

la lettre n°30

→ GRANDE SALLE

DU 5 JANVIER AU 10 FÉVRIER 2001

Médée

d' Euripide

mise en scène **Jacques Lassalle**

traduction : Myrto Gondicas et Pierre Judet de la Combe

décor : Rudy Sabounghi

costumes : Emmanuel Peduzzi

lumières : Franck Thévenon

son : Daniel Girard

avec **Isabelle Huppert, Pierre Barrat, Anne Benoit, Jean-Quentin Châtelain, Michel Peyrelon, Jean-Philippe Puymartin, Emmanuelle Riva, Pascal Tokatlian**

et les enfants (*en alternance*) :

Félix Martinez et Thomas Wooding,

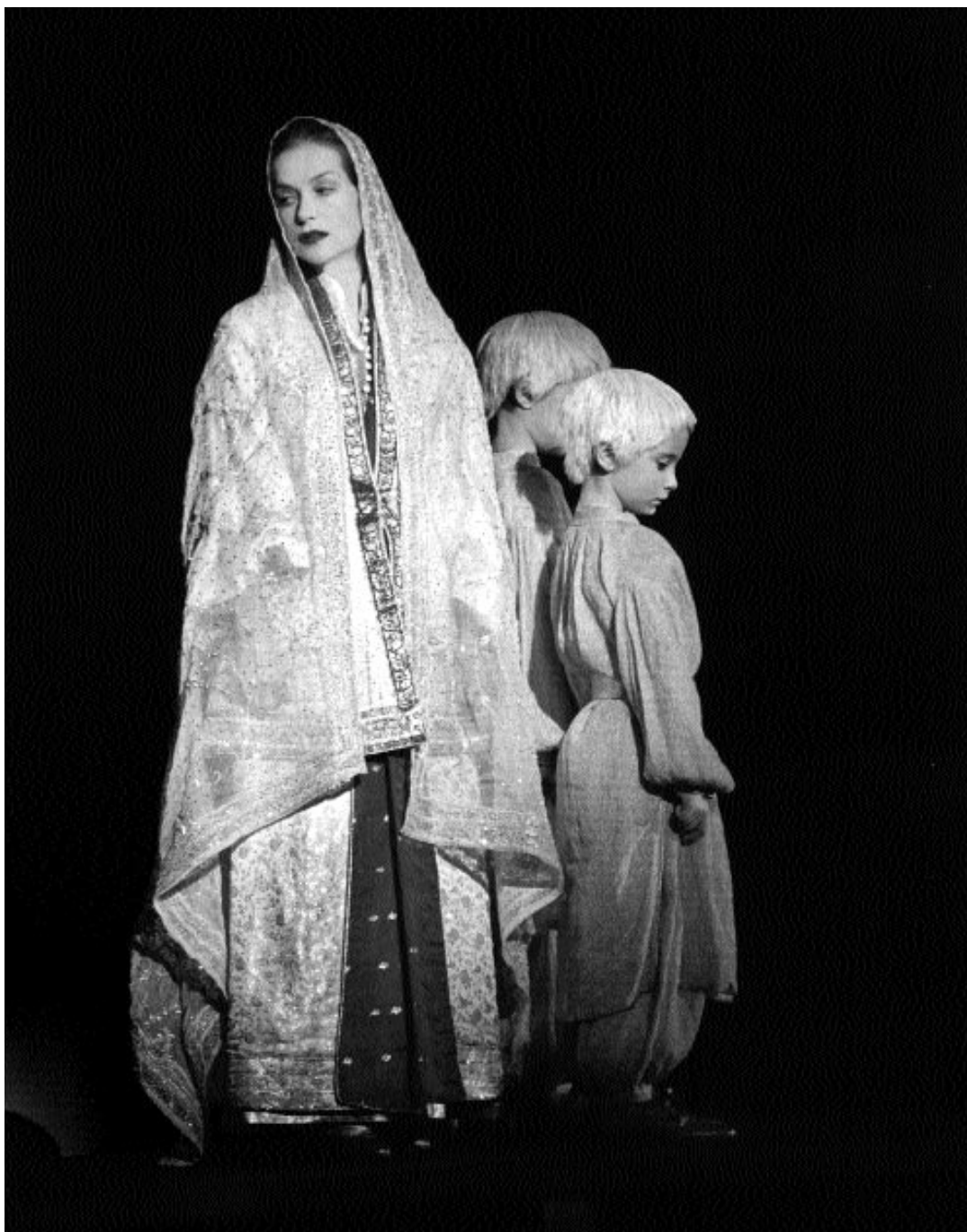
Itto et Meimoun Mehdaoui,

Henri Pelletier et Jules Saint Omer,

Lola et Ariane Perret.

production : Festival d'Avignon en coproduction avec la Compagnie Pour Mémoire, l'Odéon-Théâtre de l'Europe, le Théâtre du Gymnase / Marseille, La Coursive-Scène Nationale de La Rochelle avec la collaboration du Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées, le concours de l'ADAMI et le soutien de Dexia Crédit Local de France, de Pierre Bergé, d'Yves Saint Laurent et du Centre de documentation Yves Saint Laurent

Spectacle créé au Festival d'Avignon le 12 juillet 2000



→ PETIT ODÉON

DU 10 JANVIER AU 3 FÉVRIER 2001

Monsieur Armand dit Garrincha

de **Serge Valletti** - mise en scène **Patrick Pineau**

avec **Eric Elmosnino**

scénographie : Sylvie Orcier - lumières : Marie Nicolas

son : Jean-Philippe François - vidéo : Pascal Senatore

production : Odéon-Théâtre de l'Europe

→ GRANDE SALLE

Médée

→ Le miracle et le scandale

*C'est ce qui échappe aux mots
que les mots doivent dire.*

Nathalie Sarraute

*Il ne serait pas ridicule de dire à tes modèles :
" Je vous invente comme vous êtes ".*

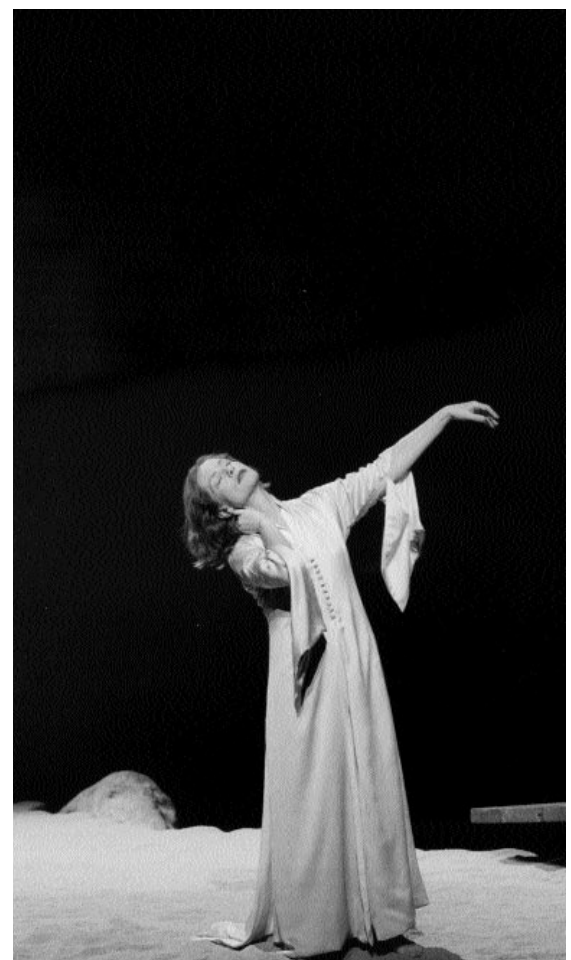
Robert Bresson

Que savaient les Grecs d'elle et de sa légende avant Euripide ? Pour l'essentiel, ce que le poète Pindare en avait écrit : par son père, Aïétès, roi de Colchide (Asie mineure), et frère de Circé et de Pasiphaé, Médée est apparentée au dieu du Soleil, Hélios. Elle est donc à demi déesse et à part entière princesse. Nièce de Minos et de Pasiphaé, elle a peut-être joué, enfant, sur les plages de la mer Noire ou de la mer Egée, avec ses petits cousins Ariane, Androgée et Phèdre, non loin de leur demi-frère, le Minotaure. De son autre tante, la sorcière Circé, qui séduisit Ulysse, elle hérite l'art des philtres et des poisons. Plus tard, mère de Médos, le fils qu'elle eut d'Egée, roi d'Athènes, après que celui-ci eut accepté de l'accueillir lorsqu'elle dut s'enfuir de Corinthe, elle revient en Colchide et c'est en régente de ce royaume qu'elle termine sa vie, passant du Cycle des Argonautes à celui des Mèdes.

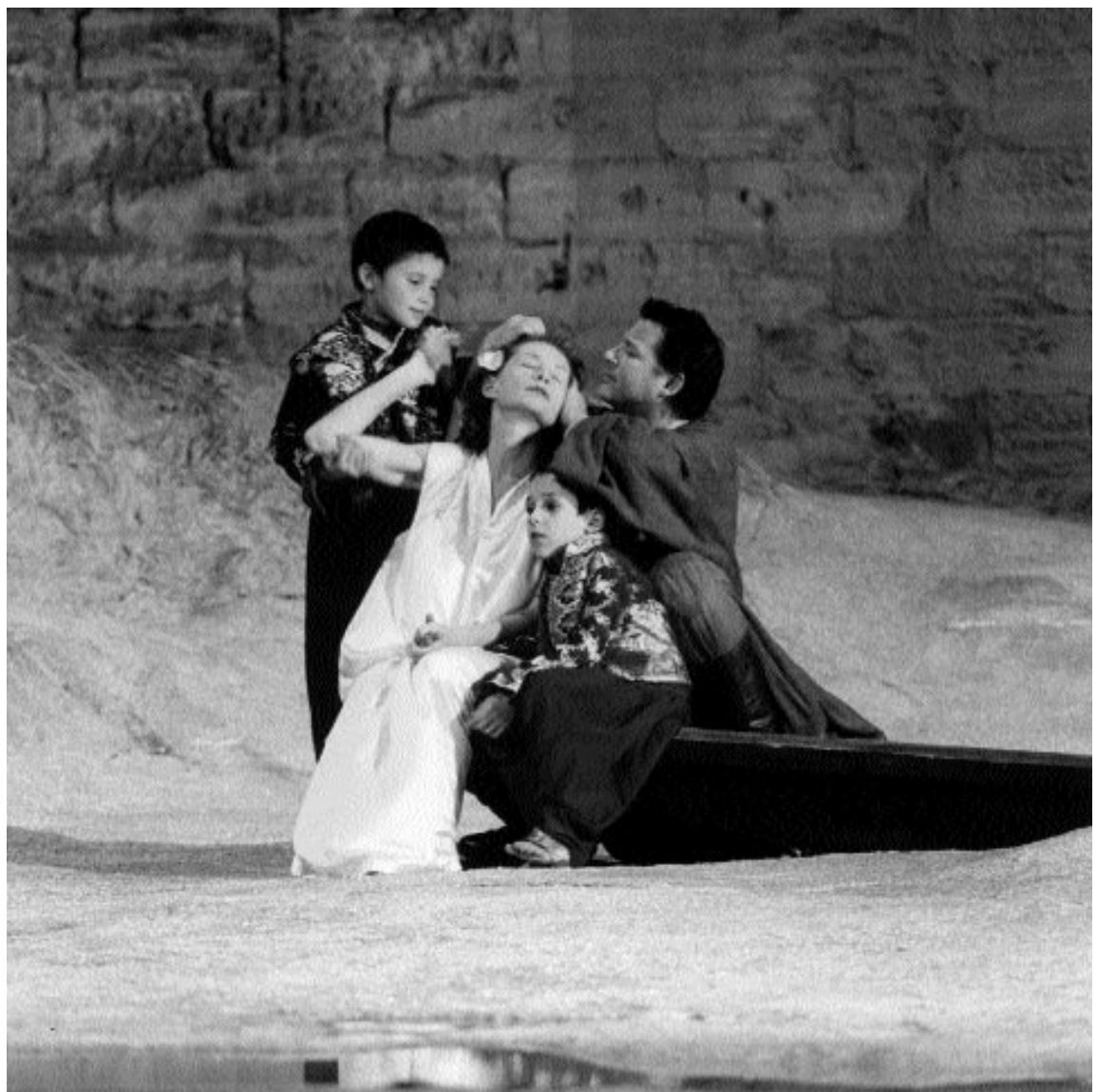
Mais, plus que la déesse, la princesse de sang ou la sorcière, c'est l'amoureuse passionnée de Jason qui fonde le mythe initié par Pindare. Voici plutôt : Pélías a ravi à Eson, son frère, le royaume d'Iolchos. Afin de se débarrasser de Jason, son neveu, Pélías lui ordonne de partir à la conquête de la toison d'or d'un bœuf ailé, gardée en Colchide par un dragon. Jason et ses compagnons les Argonautes sur leur navire Argos débarquent donc en Colchide et se présentent au roi Aïétès. C'est à cette occasion qu'a lieu la première rencontre entre Médée et Jason. Elle scelle leur destin. Amoureuse au premier regard, Médée suit Jason. Elle l'épouse, et mettant à son service ses pouvoirs surnaturels, elle prend une part prépondérante à la défaite du dragon et à la conquête de la toison d'or. Plus rien, désormais, n'arrête Médée lorsqu'il s'agit de prouver son amour à Jason. Pour commencer, elle tue de sa main son propre frère Apsyrtos, parce que suivant l'ordre de leur père Aïétès, il prétendait s'opposer au départ des conquérants de la toison. Plus tard, à Iolchos, lorsque Pélías refuse de restituer le royaume à son héritier légitime Jason, elle fait accroire aux filles de l'usurpateur qu'elle est en mesure de procurer à celui-ci une seconde jeunesse. Elle le prouve au bénéfice d'un vieux bouc, dont, au préalable, elle avait dépecé le corps et jeté

les morceaux dans une cuve d'eau bouillante. Ainsi, ayant convaincu ses filles, opère-t-elle avec Pélías. Mais à lui, Médée ne rendra pas la jeunesse, pas même la vie. Avec Jason, auquel, entre-temps, elle a donné deux enfants, elle est alors chassée de Iolchos. Le roi de Corinthe, Créon, les recueille. Il entend donner sa fille Créüse à Jason et faire ainsi du chef des Argonautes le futur roi de Corinthe. Jason accepte, quitte Médée et, installé au Palais, s'apprête à épouser Créüse. Au moyen de sa propre robe de mariée, dont elle lui a fait présent après l'avoir empoisonnée, Médée alors met à mort la jeune princesse ainsi que son père Créon. Puis, emportée au dernier moment sur le char du Soleil – c'est la seule intervention divine de toute la pièce – , elle rejoint Athènes où le roi Egée lui a promis l'hospitalité contre la promesse qu'elle mettrait fin à sa stérilité. Elle laisse à Corinthe un Jason dont elle achève de se venger en lui laissant la vie, et leurs deux enfants qu'elle n'a pu arracher à la colère des hommes de Créon. Là, prend fin chez Pindare la très triste légende des amours de Médée et de Jason.

Lorsqu'il décide, le premier et le seul semble-t-il, d'intégrer Médée dans la galerie des grands mythes du théâtre grec, Euripide reprend à son compte le récit que Pindare a fixé. À un détail près pourtant. Ici, Médée ajoute à ses précédents crimes le meurtre de ses enfants. L'un après l'autre, elle les égorge. Calmement, avec amour, pourrait-on dire. Et, fait exceptionnel dans la tradition tragique grecque, elle reven-



dique son acte. A aucun moment, comme avaient pu le faire les parricides Hercule et Agamemnon, elle ne dénonce la volonté maligne des dieux pour se disculper. Infanticide elle s'est voulue, infanticide elle restera. Pour l'étrangère, la " mètèque " d'Asie mineure, qu'elle est demeurée, la vie, la sienne, celle des autres, aurait-elle une



moindre valeur à ses yeux qu’aux yeux des Grecs ? A-t-elle agi pour épargner à ses enfants la barbarie des hommes de Créon ? A-t-elle voulu, pour en finir, infliger à Jason, leur père, une vengeance ultime qui soit à la mesure de sa trahison ? Le refoulé trop lourd de ses culpabilités, appelait-il en contre-partie des crimes commis pour l’amant, le crime des crimes commis cette fois contre lui ? A-t-elle espéré, s’abandonnant à une telle frénésie d’auto-destruction, rejoindre Jason dans son néant et ne plus le quitter ? Ou au contraire, a-t-elle voulu, en supprimant les derniers témoins de sa passion, recommencer sa vie, sa vie non seulement sans Jason, mais sa vie d’avant Jason ? C’est cette dernière hypothèse que l’épilogue, dans sa surprenante sérénité, semble privilégier. Mais faut-il s’y tenir ?

En vérité, de quelque façon qu’on s’en approche, il ne manque pas de raisons, formulables ou pas, intelligibles ou non, au double infanticide de Médée. Le miracle, avec Euripide, ou le scandale comme on voudra, c’est que la meurtrière gagne en mystère lorsqu’on essaie de la percer à jour ; en séduction lorsqu’on s’efforce de la confondre ; en humanité lorsqu’on voudrait la décréter sauvage. Mieux encore : notre sympathie pour elle croît dans le temps même que croît notre conscience de sa monstruosité. Médée ne mendie pas notre compassion ; elle ne nous invite pas, pas plus qu’elle n’invite les femmes du chœur, à oublier l’immémorial interdit qui frappe ses derniers crimes ; mais elle passe outre, et fascinés autant que transis d’horreur, nous passons outre avec elle.

Extrait de notes de Jacques Lassalle
25-26 décembre 1999

→ PETIT ODÉON

Monsieur Armand dit Garrincha

Garrincha, l'ailier fou !
Je décidai de tout savoir sur cet adversaire qui m’était donné pour mieux le maîtriser !
Tout savoir de lui pour devenir lui !
Et ainsi me coulant à ses côtés dans son cerveau arriver à savoir avant lui ses réactions même les plus irréflechies !
En fin d'après-midi après la séance d'entraînement ma résolution était prise :
- Amigos ! Dans les vestiaires je demandai à toute l'équipe de m'écouter attentivement. Sieta vos ! Sieta vos ! Amigos ! Si ! A partir de cette minute j'ai décidé de devenir Garrincha ! Vous ne m'appellez plus Armand ! Cette ombre est morte ! Appelez-moi Garrincha ! A la rigueur Mané ! Diminutif de Manoel ! Appelez-moi Dos Santos si vous voulez ! Mais plus jamais Armand ! Moi-même à présent devenais son propre lui ! Il ne passera pas ! No pasará ! Capicio ?
Ils me regardaient tous avec des yeux de figues !
- J'ai dit ! O dico !

Extrait de *Monsieur Armand dit Garrincha*

→ Ou alors c’est de la danse

Un jour de 1998 l'acteur Eric Elmosnino a lu dans le journal *L'Equipe* un article sur le grand joueur de football Manoel dos Santos surnommé Garrincha. Un paragraphe surtout avait retenu son attention : il y était question d'une camionnette avec laquelle Garrincha avait envie que son ami l'emmène encore jouer comme quand ils étaient petits alors que manifestement il avait déjà un pied dans la tombe. Juste jouer encore une petite dernière fois. Donner des coups de pied dans ce ballon qui toute sa vie avait accompagné sa trajectoire tragique. Terrassé par l'alcool, la cigarette et les accidents de la vie, Garrincha mourrait seul quelques heures après. Eric Elmosnino alla trouver son ami Patrick Pineau et lui demanda de le mettre en scène là-dedans. Mais c'est quoi là-dedans ? On ne fait pas du théâtre avec à peine un petit paragraphe du journal *L'Equipe* ! Ou alors c'est de la danse. Eric n'était pas contre commencer une carrière de danseur étoile mais ils tombèrent d'accord sur le fait qu'il leur fallait peut-être tout de même un texte. Ainsi ils me demandèrent d'écrire ce solo pour Eric. C'était maintenant à moi de chercher à savoir ce qu'il y avait dans ce là-dedans !

Serge Valletti

→ L’homme aux genoux de cristal

Manuel Francisco dos Santos, dit Mané Garrincha, naît le 28 octobre 1933 à Pau Grande, dans l'Etat de Rio de Janeiro. Il compte déjà une douzaine de frères et soeurs. L'enfant souffre d'une malformation congénitale des membres inférieurs : non seulement ses deux jambes sont arquées, mais l'une est plus courte que l'autre (à l'âge adulte, l'écart atteindra six centimètres). Sa vivacité, sa silhouette malingre et sa démarche boitillante expliquent sans doute que sa soeur Rosa l'ait très tôt appelé "Garrincha", du nom d'un petit passereau brun qui se laisse mourir plutôt que de souffrir la captivité. Il a vingt ans quand il est recruté par le Botafogo Rio au poste d'ailier droit, qu'il occupera onze ans. Avec l'équipe nationale, "le Chaplin du football" remporte deux Coupes du Monde, en 1958 en Suède et en 1962 au Chili (où il est sacré meilleur joueur du tournoi). Il est alors au sommet de sa gloire et souffre déjà de l'alcoolisme qui finira par l'emporter. Sa dernière apparition sur un terrain date de Noël 1982, à Brasília. Le 19 janvier suivant, de retour à Rio, il vide sa dernière bouteille et meurt dans la nuit à l'hôpital. Il n'avait pas cinquante ans. La même année, il est sélectionné par un jury d'experts internationaux dans "la meilleure équipe de tous les temps". Toujours à l'aile droite, il y côtoie Beckenbauer, Crujiff, Di Stefano, Puskas ou Pelé. Garrincha fut marié trois fois et eut douze enfants. De ses trois garçons, deux périrent dans des accidents de voiture à l'âge de six et neuf ans.



→ *Prochains spectacles*

→ GRANDE SALLE

DU 2 MARS AU 7 AVRIL

Un fil à la patte

de **GEORGES FEYDEAU**

mise en scène **GEORGES LAVAUDANT**

avec Gilles Arbona, Hervé Briaux, Philippe Morier-Genoud, Sylvie Orcier, Annie Perret, Patrick Pineau, Marie-Paule Trystram (*distribution en cours*)

Feydeau, maître incontesté du rire, seigneur des boulevards, impressionnait ses contemporains les plus réticents. Le vaudeville avait beau passer, déjà en ce temps-là, pour un genre théâtral décadent, vulgaire et facile, Feydeau en usait avec une telle virtuosité qu'il en devenait presque effrayant, comme un vieux mage capable de déchaîner à volonté les convulsions de la violence comique. Quel était donc son secret ? Peut-être tient-il à son profond sérieux, à son refus de toute complaisance, au soin maniaque qu'il apportait à son métier, à son sens de la noirceur que le rire peut côtoyer : la drôlerie de son théâtre est d'abord féroce. Sa vitesse et sa folie ne laissent au public aucun loisir de se retourner, le prenant pour ainsi dire à la gorge déployée. Personne n'a jonglé comme Feydeau avec la logique des situations-type du vaudeville, leurs impasses hystériques, leurs résolutions délirantes. Il possède à fond les thèmes et les figures imposés d'un art de la variation, où tout est d'abord affaire d'exécution et de rythme. Ce théâtre-là a longtemps passé pour trop adulte ou trop enfantin. Dégénéré ou puéril, réactionnaire ou régressif. Trop léger, éventé, victime de sa propre efficacité. A éviter, en somme, comme l'adulte évite l'enfant qu'il fut. Mais Bergson savait de quelle humanité ce théâtre était le reflet, et de quelle profondeur ce rire était l'écume : « il est, lui aussi, une mousse à base de sel. Comme la mousse, il pétille. C'est de la gaîté. Le philosophe qui en ramasse pour en goûter y trouvera d'ailleurs quelquefois, pour une petite quantité de matière, une certaine dose d'amertume ». Sous la direction de Georges Lavaudant, la troupe de l'Odéon va travailler à distiller la fraîcheur mordante de ce venin.



→ *Vos rendez-vous*

■ **Carrefours philosophiques**

Samedi 20 janvier à 15h

Artaud, corps, rythme , écriture

préparé et animé par Jacob Rogozinski, avec Jean-Michel Rey et Evelynne Grossman. Grande Salle.

Pour Antonin Artaud, la pensée n'est rien sans corps, sans l'intensité sauvage du corps, sa douleur, sa folie. Il considère son écriture comme le «cri de la vie», la pulsation rythmique d'un corps «toujours brûlant, toujours créant, toujours vivant». C'est cette pensée incarnée, où la chair fait irruption dans la langue, que nous voulons interroger.

Entrée libre.

Renseignements au 01 44 41 36 44.



Artaud : autoportrait

■ *Ingrid Caven*

Après l'Odéon-Théâtre de l'Europe les 28 et 29 novembre, Ingrid Caven sera au Théâtre du Rond-Point du 16 au 20 janvier.

Réservations à partir du 4 décembre au 01 44 95 98 10.

Théâtre du Rond-Point

2^{bis}, avenue des Champs-Élysées - 75008 Paris

■ **Exposition**

Du chaos dans le pinceau ... , Victor Hugo, dessins.

Cette exposition inscrit l'œuvre plastique de Victor Hugo dans la perspective d'une modernité qu'elle eut le mérite d'engendrer.

Parmi les dessins et lavis exposés figurent nombre de taches, de coulures, de pochoirs, d'empreintes, de collages, de pliages, de " dessins spirites ". Meubles brochantés sculptés et bricolés, cadres peints, assemblages de matériaux hétéroclites, galets ramassés signés et datés viennent encore renforcer le caractère expérimental de la création hugolienne dont l'exil intensifia l'élan.

Tous les jours sauf lundi de 10h à 17h40.

Entrée 20f et 30f (gratuit le dimanche de 10h à 13h)

Jusqu'au 7 janvier 2001

Renseignements au 01 42 72 10 16.

Maison de Victor Hugo

6, place des Vosges - 75006 Paris

→ *L'Odéon Pratique*

Cartes Odéon, Abonnements Individuels :

01 44 41 36 38 / abonnements@theatre-odeon.fr

Cartes Complice Individuelles et Cartes J :

01 44 41 36 84 / abonnements@theatre-odeon.fr

Abonnements et Cartes Complice Groupe,

Comités d'entreprise, groupes d'amis :

01 44 41 36 37 / collectivites@theatre-odeon.fr

Teatrio, groupes scolaires et universitaires,

associations d'étudiants : 01 44 41 36 39 /

scolaires@theatre-odeon.fr

Renseignements par téléphone au

01 44 41 36 36, du lundi au samedi de 11h à 19h.

Aux guichets de l'Odéon-Théâtre de l'Europe,

du lundi au samedi, de 11h à 18h30.

Odéon-Théâtre de l'Europe

→ **Grande Salle et Petit Odéon**

Entrée du public : Place de l'Odéon - 75006 Paris

Métro : Odéon - Rer : Luxembourg

Bus : 21, 27, 38, 58, 63, 84, 85, 86, 87, 89, 96

Parkings : rue Soufflot, rue de l'Ecole de Médecine, Place St Sulpice

→ **Les Ateliers Berthier**

36 Boulevard Berthier, 75017 Paris

Rer C, Métro ligne 13 - Porte de Clichy, bus PC.

→ **Toute correspondance est à adresser à :**

Odéon-Théâtre de l'Europe

1 place Paul Claudel - 75006 Paris

Tél. 01 44 41 36 00 / Fax 01 44 41 36 01

www.theatre-odeon.fr

→ *Ouverture de la location*
(tout public et toutes représentations)

- LE 22 DÉCEMBRE 2000 / GRANDE SALLE

Médée

Tarifs : 180 F (27.44€), 140 F (21.34€), 80 F (12.20€),

50 F (7.62 €), 30 F (4.57€) - (séries 1, 2, 3, 4, 5)

Représentations : du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h.

- LE 27 DÉCEMBRE / PETIT ODEON

Monsieur Armand dit Garrincha

Tarifs : 70 F (10.67 €)(série unique)

Représentations : du mardi au samedi à 18h.

→ *A votre service*

- **Pour faire garder vos enfants** : afin de faciliter votre sortie au théâtre, Babychou et l'Odéon-Théâtre de l'Europe vous proposent un tarif préférentiel : 160 F le forfait de 4h ou 244 F le forfait de 6h. Réservation le jour même avant 13h au 01 42 79 80 02 ou par télécopie au 01 42 79 80 04.

- **Où se restaurer après le spectacle** :

sur présentation du billet du spectacle

ou de la carte d'abonné :

→ 15 % de réduction. **Au Bouillon Racine**,

3, rue Racine 75006 Paris / tél : 01 44 32 15 60

→ 10 % de réduction. **A la Chope d'Alsace**,

4, carrefour de l'Odéon 75006 Paris / 01 43 27 67 76